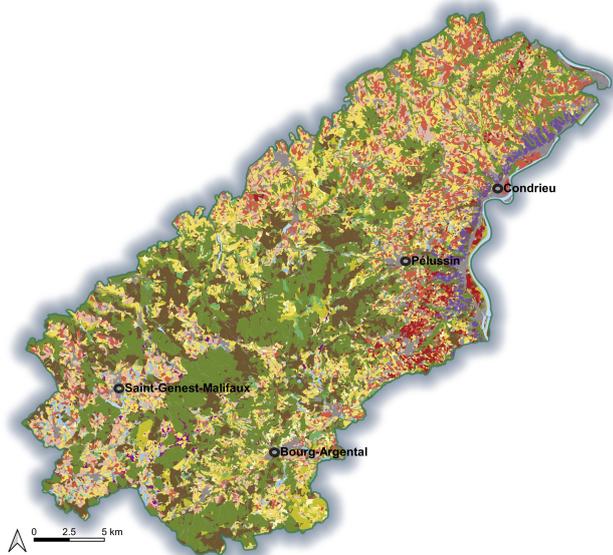


La biodiversité dans le Parc du Pilat État des lieux en 2022

L'observatoire de la biodiversité du Parc du Pilat a pour ambition de permettre une meilleure connaissance de la biodiversité, en suivant son état ainsi que son évolution.

L'observatoire est fondé sur des suivis réguliers de certaines espèces (ou groupes d'espèces), qui constituent des indicateurs permettant d'estimer, par extrapolation, la santé des écosystèmes. Après 20 ans de suivis, ce document dresse un premier état des lieux et dessine certaines tendances.



L'OCCUPATION DU SOL (2004 - 2019)

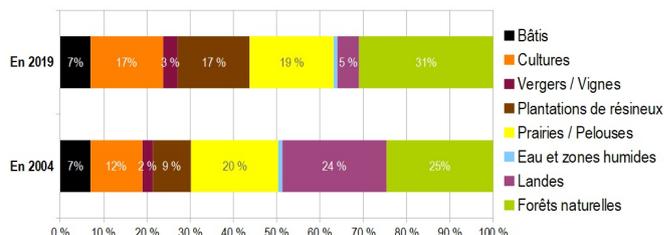
La part des espaces les plus anthropisés* est en augmentation, tant pour les cultures, vergers/vignes, que pour les plantations boisées monospécifiques. A noter toutefois que la part de bâti reste globalement la même.

Les prairies naturelles et pelouses sont en légère régression, tandis que les forêts naturelles augmentent en surface.

La forte diminution des surfaces de landes se traduit par l'augmentation en surface des plantations monospécifiques et des forêts, s'expliquant par une volonté de reboisement massif suite à la tempête de 1999.

La tendance générale montre une hausse des espaces à faible naturalité et une banalisation des paysages qui traduisent une intensification des pratiques.

* Des milieux naturels anthropisés sont des espaces fortement influencés par les activités humaines ; ils peuvent induire une faible naturalité, du fait de leur artificialisation ou des utilisations du sol intensives. Ici les milieux les plus anthropisés correspondent au bâti, aux cultures, aux vergers et vignes et aux plantations de résineux.



Ci-dessus : Part des types d'occupation du sols dans le Parc du Pilat, en 2004 et en 2019

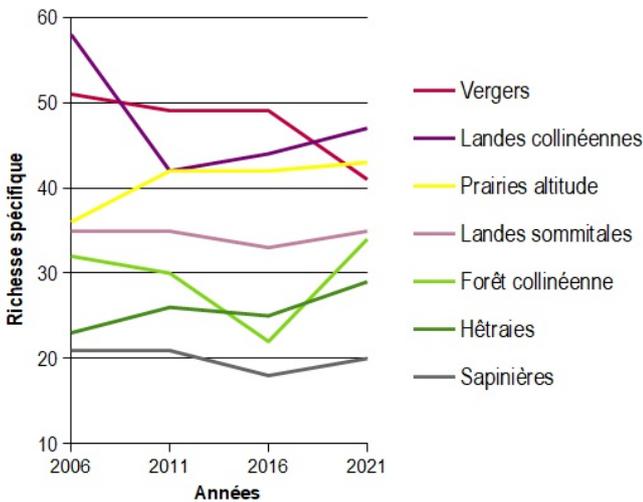
A gauche : Carte des végétations naturelles du Pilat, CarHab, CBNMC - 2019

LES POPULATIONS D'OISEAUX

INDICATEUR DE L'ÉTAT DE SANTÉ DES ÉCOSYSTÈMES

Environ 80 espèces d'oiseaux ont été inventoriées dans 7 grands types de milieux naturels. Depuis le début des inventaires en 2001, la richesse spécifique* et la diversité spécifique** sont stables, voire en très légère hausse, ce qui semble traduire l'observation, au cours des suivis successifs, d'espèces peu abondantes, plutôt que l'apparition de nouvelles espèces.

Le nombre total d'espèces est stable pour les landes d'altitude, les forêts collinéennes, les forêt d'altitude et les vergers, alors que la richesse spécifique augmente dans les landes collinéennes (malgré un fort déclin entre 2006 et 2011) ainsi que dans les hêtraies et les prairies d'altitude.



Evolution du nombre d'espèces d'oiseaux observées dans les 7 grands types de milieux naturels

L'abondance*** est globalement stable, sur l'ensemble des milieux naturels suivis. Toutefois, l'analyse des tendances d'abondance des oiseaux spécialistes (i.e. inféodés à un type d'habitat naturel) montre un déclin marqué des oiseaux agricoles (- 29%) et un déclin modéré des espèces généralistes (- 15%).

Pour les oiseaux des forêts ou urbains, aucune tendance statistique ne se dessine, ce qui semble signifier une stabilité du nombre d'individus dans la population.

Les analyses par traits de vie des oiseaux montrent que les migrateurs sont plus impactés que les résidents, ainsi que les espèces les plus spécialisées à un type de milieu naturel.

* La richesse spécifique correspond au nombre d'espèces dans un milieu donné

** La diversité est un indicateur de biodiversité qui prend en compte à la fois la richesse spécifique et l'abondance relative des espèces

*** L'abondance traduit le nombre d'individus d'une population

La diversité d'oiseaux est stable dans le Pilat. Toutefois, ce constat est nuancé par des tendances inquiétantes, et notamment par le déclin prononcé des oiseaux agricoles qui, comme ailleurs, voient leurs populations s'effondrer. Les modifications des paysages agricoles (disparitions des prairies naturelles, des haies, des bosquets, utilisation de produits phytosanitaires...) impactent directement ces espèces.

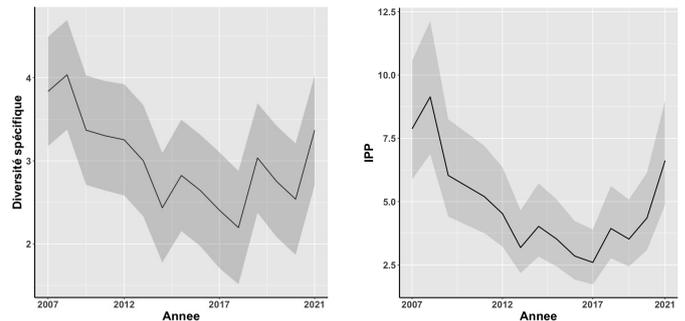
Les oiseaux des forêts, à l'inverse, se maintiennent, ce qui peut être le résultat d'une augmentation importante de la surface forestière ces 15 dernières années.

LA FAUNE DES PRAIRIES DE FAUCHE DE MONTAGNE : OISEAUX ET PAPILLONS

INDICATEUR DES PRATIQUES AGRICOLES

Les analyses sur l'avifaune de ces prairies de fauche portent sur le suivi annuel de 14 espèces, dont 6 typiquement prairiales (i.e. nichent et s'alimentent dans les prairies).

Pour ces espèces, le déclin est très nettement marqué depuis 2006, tant pour la diversité spécifique que pour l'abondance (IPP).



Evolution de la richesse spécifique et de l'abondance (IPP) des oiseaux prairiaux entre 2006 et 2020

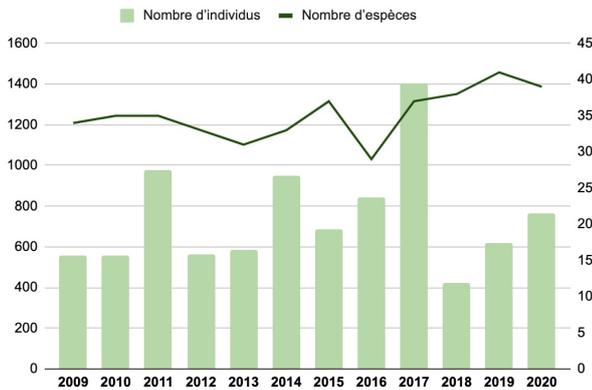
L'alouette des champs et le tarier des prés illustrent particulièrement ce déclin, avec respectivement une abondance de - 61 % et - 89 %.

Un suivi sur les papillons de jour a été mis en place en 2008, sur ces mêmes prairies de fauche, afin de compléter les connaissances.

Pour les papillons, les tendances sont globalement stables, voire à la hausse, tant d'un point de vue de la diversité spécifique que des abondances de populations.



Azuré de la coronille - Parc du Pilat



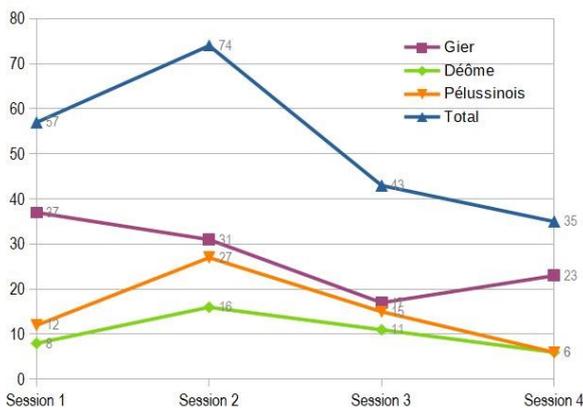
Evolution de l'abondance et de la richesse spécifique chez les papillons des prairies de fauche

L'évolution des papillons des prairies de fauche montre la qualité écologique de ces espaces, accueillants pour des insectes à faible capacité de déplacements. Ces milieux naturels sont toutefois de trop petites surfaces et trop peu nombreux pour limiter le déclin observé des oiseaux prairiaux, impactés par les changements alentours et des impacts plus globaux.

LA CHEVÊCHE D'ATHÉNA

INDICATEUR DE L'ÉTAT DE LA MOSAÏQUE AGRICOLE

Cette petite chouette est suivie depuis 2002 sur trois secteurs du Pilat, afin de connaître l'évolution du nombre de couples et/ou de territoires. Les analyses statistiques révèlent un déclin significatif des populations de chevêches au cours de la période de suivi (2002-2020) sur l'ensemble du Parc du Pilat (en nombre d'individus recensés et en densité de territoires).



Evolution de l'abondance des populations de chevêches d'Athéna sur trois secteurs du Parc du Pilat : Gier, Pélussinois et Déôme, entre 2002 et 2019

Les tendances sont identiques sur les trois secteurs.

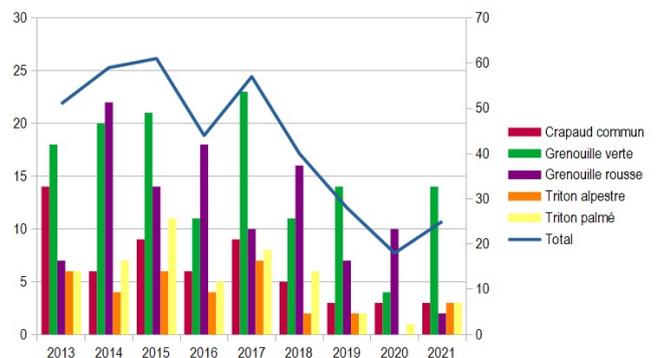
Ce déclin des populations de chevêches d'Athéna met en évidence la dégradation des territoires de chasse, notamment des prairies et des haies, bosquets ou arbres isolés, et une disponibilité réduite des lieux de nidification, comme les vieux

arbres creux, notamment dans les vergers, ou le bâti, de plus en plus imperméable pour la faune sauvage (pour des raisons louables d'amélioration énergétique).

LES AMPHIBIENS

INDICATEURS DE L'ÉTAT DES ZONES HUMIDES ET DES MARES

Les communautés d'amphibiens sont suivies dans le Pilat par des inventaires réguliers de 47 mares, depuis 2013. Les analyses de ces suivis montrent un déclin prononcé des occurrences (observations des individus d'espèces) au cours du temps pour les espèces les plus communes. Du fait du manque de données anciennes, seul le déclin du triton alpestre apparaît statistiquement fiable. Toutefois, les tendances pour les autres amphibiens sont similaires.



Evolution du nombre d'observations par année des espèces d'amphibiens les plus communes entre 2013 et 2021

Les espèces plus rares, présentes sur un ou deux sites habituellement, arrivent quant à elles à se maintenir dans ces milieux favorables. C'est le cas du sonneur à ventre jaune ou du triton crêté.



Sonneur à-ventre jaune - Parc du Pilat

La tendance des populations d'amphibiens est le reflet de conditions climatiques particulières de ces dernières années. Les printemps secs, avec des périodes de froids parfois intenses, sont peu favorables aux migrations pré-nuptiales* et impactent les milieux de reproduction qui subissent des assèchs de plus en plus précoces.

* Au début du printemps, les amphibiens quittent leurs quartiers d'hiver pour rejoindre les sites de reproduction : c'est la migration pré-nuptiale. La migration post-nuptiale se déroule à l'automne, pour rejoindre les lieux d'hibernation. Dans les deux cas, les amphibiens ont alors besoin de pluie et de températures douces.

LE PILAT SUBIT LUI AUSSI UNE CRISE ÉCOLOGIQUE

Cet état des lieux de l'état de la biodiversité dans le Parc du Pilat met globalement en évidence une **relative stabilité de la diversité spécifique, mais une baisse inquiétante des populations** pour l'ensemble des taxons étudiés.

Ce déclin généralisé est particulièrement marqué chez les oiseaux des milieux agricoles, avec une diminution des populations de chevêche d'Athéna sur l'ensemble du Pilat, une baisse de 29 % des populations du cortège agricole et une diminution importante des populations typiquement prairiales.

Cette tendance est toutefois contrebalancée par le maintien de la diversité et de l'abondance des papillons de jour dans les prairies naturelles de fauche, alors même que ce sont, pour partie, les mêmes secteurs qui sont suivis.

Les autres cortèges d'oiseaux spécialistes semblent être plutôt stables, tout comme les généralistes. Les forestiers connaissent même une relative hausse de leurs populations, peut-être favorisée par la forte hausse de milieux boisés dans le Pilat entre 2004 et 2019.

Pour les amphibiens, si la diversité est stable au cours du temps, les abondances sont à la baisse. Ces tendances sont le reflet des changements du climat qui impactent directement les espèces aquatiques.

Des analyses complémentaires permettent de mettre en évidence que le gain de naturalité sur les milieux impacte favorablement les populations d'oiseaux, à l'inverse de l'anthropisation (associée à une perte de naturalité).

Les tendances observées de l'avifaune sont assez similaires aux observations régionales et nationales, avec notamment des déclin respectifs de - 15 % (période 2002 - 2020) et - 35 % (1989 - 2020) pour les oiseaux agricoles.

Cependant, les tendances des papillons des prairies se maintiennent, ce qui n'est pas la tendance au niveau de la France métropolitaine, et certaines espèces d'oiseaux, fortement impactées ailleurs, connaissent des évolutions plutôt favorables dans le Pilat.

Si la diversité d'espèces se maintient dans le Pilat, le déclin important des populations est inquiétant, puisque cette diminution peut entraîner à terme la disparition des espèces les plus fragiles.

DES FAÇONS D'AGIR

- **Des milieux naturels à préserver** : les prairies de fauche sont toujours des supports importants pour la flore et les papillons. Le maintien des pratiques favorables à la biodiversité est essentiel pour conserver la biodiversité de ces milieux.

- **Des milieux à renaturaliser** : les changements de végétations qui vont vers plus de naturalité sont favorables à la biodiversité.

- **Des milieux naturels à reconnecter entre eux** : les populations animales et végétales doivent pouvoir se déplacer facilement, ce qui induit la préservation, voire la restauration, d'espaces de circulation pour toutes les espèces ou corridors écologiques.

La tendance générale doit et peut être inversée : les gains de naturalité doivent se généraliser sur l'ensemble du Pilat et être plus importants que l'anthropisation des milieux, via l'intensification des pratiques agricoles et forestières et l'urbanisation.

Le déclin observé depuis le début des années 2000 connaît un infléchissement depuis 2016 : les efforts menés pour préserver les espaces et les espèces portent enfin peut-être leurs fruits, mais seuls des suivis futurs pourront confirmer cette tendance.



Parc naturel régional du Pilat
2 rue Benaÿ 42410 Pélussin
04 74 87 52 01
info@parc-naturel-pilat.fr
www.facebook.com/ParcduPilat

Le Parc naturel régional du Pilat est un territoire bénéficiant d'une reconnaissance nationale pour la richesse et la diversité de ses patrimoines naturels et culturels. Le Parc est aussi un groupement de collectivités. Elles agissent de concert en faveur de ce territoire d'exception, dans le cadre d'un projet politique ambitieux qui concilie activités humaines et préservation de la nature et des paysages : la Charte du Parc. Respect de l'environnement et bien-être des habitants motivent toutes les actions, souvent expérimentales, d'accueil, d'éducation, de développement socio-économique et d'aménagement conduites ici.



La Région
Auvergne-Rhône-Alpes

D'après l'étude de Karine Princé :
Évolution de la Biodiversité du
Parc du Pilat depuis 20 ans -
Août 2022

www.parc-naturel-pilat.fr